

Dr. Robert A. Peterson, L'humanité et le péché, Session 18, Le péché originel, le calvinisme, les forces et les faiblesses du pélagianisme, l'arminianisme et le calvinisme

© 2024 Robert Peterson et Ted Hildebrandt

Je suis le Dr Robert A. Peterson dans son enseignement sur les doctrines de l'humanité et du péché. Il s'agit de la séance 18, Le péché originel, le calvinisme, les forces et les faiblesses du pélagianisme, de l'arminianisme et du calvinisme.

Nous poursuivons nos cours et je me suis souvenu d'une illustration utilisée par l'évangéliste, théologien et abolitionniste Charles Finney, dont je ne partage pas la théologie à bien des égards, concernant les effets du péché sur les êtres humains.

Cela permet de situer l'arminianisme évangélique. C'est ce qui m'a fait penser à lui, et même au meilleur catholicisme romain pour nous lorsque nous réfléchissons à ces choses. Finney a exercé son ministère dans ce qu'on appelle le district incendié de l'ouest de l'État de New York, la région des chutes du Niagara, et il a lui-même utilisé cette illustration d'une personne dans la rivière Niagara, se dirigeant vers les chutes, en difficulté. Parce que s'il tombe par-dessus les chutes, il est foutu.

Dans l'illustration, Dieu est quelqu'un sur la terre qui lui propose de l'aider. Et Finney distingue quatre positions. Le pélagianisme, d'une part, était une position monergiste .

D'un autre côté, l'augustinisme était une position monergiste . Le monergisme du pélagianisme disait que l'homme en difficulté dans l'eau n'était pas vraiment en difficulté ; il pouvait simplement nager pour sortir de l'eau. Il avait la capacité de se sauver lui-même, de se sauver lui-même.

Il s'agit d'un monergisme qui ne concerne que les êtres humains. Dieu n'est pas nécessaire. De l'autre côté du registre de la classification scientifique, nous avons un autre monergisme, l'augustinisme.

Dans ce cas, l'individu est inconscient. Il ne peut pas s'en sortir, mais Dieu prend l'initiative, intervient, l'attrape, le sort, lui fait un massage cardiaque et lui sauve la vie. Il lui donne, peu importe comment vous appelez cela.

Comment appelle-t-on ça ? En tout cas, il ressuscite le type. Monergisme , monergisme divin, monergisme humain. Monergisme humain, pélagianisme.

Le monergisme divin, l'augustinisme et son petit-fils, le calvinisme. On pourrait donc appeler cela la position augustinienne- calvinienne . C'est ce qu'on appelle.

C'est la position pélagienne. Comme je l'ai déjà dit, il n'est pas agréable de traiter ses amis catholiques romains ou arméniens, même pélagiens , de « pélagiens ». Finney lui-même, à ma grande surprise, a identifié sa propre vision avec le semi-pélagianisme.

Au fait, si vous voulez voir cette illustration mise par écrit, Michael Williams et moi avons coécrit un livre intitulé Pourquoi je ne suis pas arminien. Oh, c'est un livre amusant, je dois dire, en toute honnêteté. Il fait partie d'un volume complémentaire à *Pourquoi je ne suis pas calviniste* , écrit par Jerry Walls et un collègue, Joseph Dongell , à l'époque du séminaire d'Asbury.

Jerry Walls et Joseph Dongell . Walls était philosophe, Dongell était spécialiste du Nouveau Testament. Williams et moi étions des théologiens systématiques.

Williams, avec une expertise historique. Mon accent était davantage mis sur l'exégèse. *Je ne suis pas calviniste, car* ils ont d'abord proposé à InterVarsity de me rejoindre.

InterVarsity est venu au Covenant Seminary et nous a demandé si nous voulions écrire un ouvrage complémentaire, une réponse. Et nous avons dit, bien sûr. Et nous voulions écrire Pourquoi je suis calviniste.

Et ils ont dit, ce n'est pas possible. Il faut que ce soit Pourquoi je ne suis pas Arminien. Notre livre s'intitule Pourquoi je ne suis pas Arminien.

Mes étudiants ont dit que vous aviez écrit Pourquoi je suis calviniste. Quoi qu'il en soit, cette illustration vient de ce livre, et elle vient en fait de Finney lui-même. Le semi-pélagianisme dit que le gars est en difficulté, c'est vrai.

Et c'est vrai, Dieu est sur terre et Il est capable d'aider. Mais les êtres humains doivent prendre l'initiative. S'ils n'appellent pas Dieu et ne disent pas : "Hé, sauve-moi !", ils ne seront pas sauvés.

Si Dieu le veut, mais il est nécessaire que nous fassions le premier pas. C'est une démarche semi-pélagienne, pas monergiste , libre, le libre arbitre humain, le libre arbitre absolu. C'est une synergie, Dieu et les êtres humains travaillent ensemble.

L'homme en difficulté crie et Dieu le sauve. Le semi-augustinisme, lui aussi, est un synergisme. Mais cette fois, contrairement au synergisme humain du semi-pélagianisme, il s'agit d'un synergisme divin du semi-augustinisme.

Dans ce cas, Dieu nous appelle déjà depuis la plage. Et à cet appel, nous devons répondre, sinon Dieu ne nous sauvera pas. Vous dites : l'augustinisme ne dit-il pas que nous devons répondre ? Oui, bien sûr.

Mais il est dit que la grâce prévenante et efficace de Dieu permet notre réponse et notre réponse de foi à Dieu. Tout cela a été mis en avant par Williams dans mon livre, *Pourquoi je ne suis pas arminien*, pour être juste envers nos frères et sœurs arminiens. Parce que leur meilleure théologie est semi-augustinienne, pas pélagienne, et même pas semi-pélagienne.

Certains de mes amis arminiens ont certes affirmé que certains de leurs collègues étaient en effet semi-pélagiens. Mais ce n'est pas le meilleur arminianisme, et notre objectif dans ce livre n'était pas de vaincre le pire adversaire, si vous voulez, nous pouvons appeler nos frères chrétiens des adversaires, mais de vaincre le meilleur. De plus, le catholicisme romain a condamné le pélagianisme et même le semi-pélagianisme, et est arrivé au concile d'Orange et par la suite à une position que l'on peut qualifier à juste titre de semi-augustinienne.

Il ne s'agit pas d'un augustinisme à part entière, que Luther et Calvin ont récupéré à l'époque de la Réforme, bien que les descendants de Luther ne s'y soient pas toujours conformés aussi rigoureusement que les calvinistes. Vues sur le péché originel, calvinisme. Cette vision soutient que Dieu impute à l'humanité à la fois une nature corrompue et une culpabilité.

Rappelez-vous, l'arminianisme disait, et le pélagianisme disait : Dieu n'impute ni l'un ni l'autre. Nous sommes tous notre propre Adam, si vous voulez ; nous sommes nés sans péché originel. L'arminianisme dit non, non, non, nous sommes nés pécheurs.

C'est corrompu mais pas coupable. Le calvinisme, au contraire, affirme que la culpabilité et la corruption s'accumulent sur nos comptes bancaires spirituels avant la naissance. Le calvinisme se distingue ainsi du pélagianisme, qui nie l'imputation de la corruption et de la culpabilité.

Elle diffère de l'arminianisme, qui s'en tient à l'imputation d'une nature corrompue mais rejette l'imputation de la culpabilité à l'homme. Les calvinistes sont d'accord sur ce point. Ils se divisent en deux sous-positions sur la question du lien entre le péché d'Adam et notre état de pécheur.

Ces positions sont la vision représentative et la vision de la direction naturelle. Vision représentative. Adam était un représentant de la race humaine.

Dieu avait prévu qu'Adam agisse au nom de la race humaine. Nous étions tous en période d'essai dans la personne du premier homme, notre chef fédéral. La vision représentative est également appelée chef fédéral.

La conception de la direction naturelle est également appelée réalisme. Direction fédérale, direction naturelle. Vision représentative, réalisme.

Ces termes deviendront clairs au fur et à mesure que nous avancerons dans notre réflexion. Nous étions tous en probation dans la personne du premier homme, Adam, notre chef fédéral, et c'est pourquoi ce point de vue est appelé chef fédéral. Lorsqu'Adam a péché, sa culpabilité et sa corruption ont été imputées à tous ses descendants.

Le Christ a accepté, bien sûr. Erikson enseigne, Miller Erikson dans la théologie chrétienne, que la direction fédérale est généralement liée à la vision créationniste de l'origine de l'âme, mais avec beaucoup de respect pour lui, qui est certainement mon professeur par ses écrits, je ne vois aucun lien nécessaire entre son adoption d'une vision particulière de l'origine de l'âme et une vision particulière de l'une des deux positions calvinistes sur le péché originel. Lewis Berkoff, John Murray et S. Lewis Johnson sont des défenseurs de cette vision.

Ils prétendent que la conception représentative, la direction fédérale, s'accorde le mieux avec le parallèle Adam-Christ dans Romains 5. Cette conception est elle-même divisée en deux catégories : l'imputation immédiate et l'imputation immédiate. Je ne sais pas si j'ai déjà dit pourquoi nous, les théologiens, aimons ce genre de choses. La réponse est que c'est tellement compliqué, que vous avez besoin de nous et que cela nous permet de rester employés.

Quoi qu'il en soit, la bêtise mise à part, je suis d'accord avec le point de vue représentatif. Le point de vue de la direction naturelle. Ce point de vue est aussi parfois appelé réalisme, et vous comprendrez pourquoi dans un instant, ou direction réaliste.

J'entends, je cite, Erikson, qui défend cette vision, je cite, cette approche est liée à la vision traditionniste de l'origine de l'âme, selon laquelle nous recevons notre âme par transmission de nos parents, tout comme nous recevons notre nature physique. Nous étions donc présents sous forme de germe ou de semence chez nos ancêtres, dans un sens très réel, d'où le réalisme, dans un sens très réel, nous étions là avec Adam. Nous étions dans sa semence.

Son action ne concernait pas seulement un individu isolé, mais toute l'humanité. L'humanité entière était présente en Adam sous forme de semence en lui. Bien que nous n'étions pas là individuellement, nous étions néanmoins là.

L'espèce humaine a péché dans son ensemble. C'est pourquoi je continue à citer Erikson. Il n'y a donc rien d'injuste ou d'inapproprié à ce que nous recevions une nature corrompue et un sentiment de culpabilité d'Adam. Souvenez-vous de ces paroles, car nous recevons les justes conséquences de notre péché parce que nous étions réellement là dans les reins d'Adam.

C'est la position d'Augustin, dit-il, dit Erikson. Erikson, Christian Theology, deuxième édition, 635, 636. Si vous avez une édition ultérieure, je n'arrive même pas à les retrouver. Utilisez l'index pour trouver le bon endroit.

Ainsi, les conceptions calvinistes du péché originel se divisent en deux, et la première se subdivise en deux autres. Il y a la direction fédérale et la direction réaliste. Il y a le représentationalisme, il y a le réalisme.

Ils soutiennent tous les deux qu'Adam, ils soutiennent tous les deux l'imputation et qu'Adam est notre chef, mais est-il notre chef fédéral, notre représentant ? Est-il notre chef naturel ? D'ailleurs, les choses sont compliquées par le fait qu'il est notre chef naturel. Il ne fait aucun doute que nous venons d'Adam. La question est de savoir si c'est la meilleure façon d'expliquer le péché originel. Remarquez qu'Erikson a dit que ce n'est ni injuste ni inapproprié.

La grande critique contre le représentationalisme, contre la domination fédérale, c'est qu'Adam m'a obligé à le faire ; c'est injuste. Comment pouvons-nous être condamnés pour le péché d'un seul homme ? Évaluation des points de vue sur le péché originel. Les mêmes points de vue, même si lorsque nous arriverons au calvinisme, nous travaillerons avec un autre sous-ensemble.

Pélagianisme, points forts. J'y arrive. Il est vrai qu'Adam a été un mauvais exemple pour le reste de l'humanité.

Il est également vrai que le pélagianisme est monergiste . Il n'y a même pas besoin de Dieu ou de la grâce. Des faiblesses.

Paul dit cinq fois dans Romains 5:12 à 19 que le péché d'Adam fut la cause de tous les morts. Vous attendez-vous vraiment à ce que je croie que c'est simplement à cause de son mauvais exemple ? Je n'y crois pas. Verset 15 : « La multitude est morte par la faute ou la transgression d'un seul homme. »

Verset 16, le jugement a suivi un seul péché et a amené la condamnation. Verset 17, par la faute d'un seul homme, la mort a régné. Verset 18, le résultat d'une seule faute a été la condamnation de tous les hommes.

Et 19, par la désobéissance d'un seul homme, beaucoup ont été rendus pécheurs. Adam était un mauvais exemple, oui. Ève aussi.

Mais ce n'est pas du tout une vision du péché originel. S. Lewis Johnson, dans l'article auquel j'ai fait référence plus tôt, Romains 5:12 à 19, un cas d'école en exégèse et en théologie, quelque chose comme ça, dans un livre intitulé *New Studies in New Testament Theology*, édité par Merrill Tenney et Longenecker et Tenney. S. Lewis Johnson soutient effectivement que le sens du verset 14 est contraire à cette vision.

Il est dit que certaines personnes, parmi celles qui ont péché et celles qui ont subi la mort en guise de sanction pour leurs péchés, n'ont pas commis de péché semblable à celui d'Adam. Il s'agit de transgressions individuelles et conscientes. Elles doivent donc être mortes à cause du péché d'Adam.

Et il est impossible dans le pélagianisme qu'il y ait un autre mode, une autre façon de pécher, parce que nous suivons son exemple. Et Paul dit que la mort a régné d'Adam à Moïse, même sur ceux dont le péché n'était pas comme la transgression d'Adam. Cela signifie aussi la mort du réalisme, soit dit en passant, car si nous sommes vraiment dans ses reins, alors comment peut-il pécher différemment de nous ? Mais cela tue tout simplement le pélagianisme, car il dit que certaines personnes n'ont pas péché de la même manière que lui.

Eh bien, nous suivons son mauvais exemple si Pélage a raison. Johnson a raison. Quelle que soit la signification détaillée des versets 13 et 14, ils n'ont pas péché de la même manière que lui . Par conséquent, ils ont dû mourir à cause de son péché.

Et cinq fois, nous avons vu que c'est exactement ce que Paul dit dans ce passage. J'en conclus que même si Adam était un mauvais exemple, le pélagianisme ne peut pas être considéré comme une théorie capable d'expliquer le péché originel.

L'arminianisme, ses points forts.

L'arminianisme a raison lorsqu'il affirme que, selon Janeluska, depuis la chute d'Adam, la corruption du péché a envahi chaque personne . La vision arminienne est également correcte lorsqu'elle soutient que le résultat de cette corruption est que les pécheurs sont incapables de répondre positivement à Dieu pour obtenir le salut.

Malheureusement, comme le montre le meilleur des arminiens, il s'agit d'une position hypothétique. C'est une condition hypothétique parce qu'aucun être humain n'est réellement incapable. Oh, techniquement, ils naissent incapables, hypothétiquement, mais ils sont immédiatement frappés par la grâce prévenante universelle.

Etant donné cela, ils reçoivent immédiatement la grâce universelle et prévenante qui leur permet de croire. Donc, en réalité, aucun être humain n'est incapable. Faiblesses.

L'arminianisme a raison dans ce qu'il affirme. Il n'affirme cependant pas assez. En relisant l'affirmation de Janeluska et le commentaire de Mickey à ce sujet, j'ai remarqué qu'il n'y a aucune explication de la manière dont le péché d'Adam a affecté sa postérité.

Simplement, le fait de cet effet a été confirmé. Mickey dit, je cite, Adam et Eve étaient le prototype de l'humanité, et leur action a été déterminante pour chaque personne depuis. Page 82 de ce livre de Zondervan.

Ma question est la suivante : en quoi le péché du premier homme et de la première femme a-t-il été déterminant pour la race humaine ? On pourrait y voir le pélagianisme, n'importe quelle position calviniste ou d'autres points de vue. Les arminiens pourraient répondre en prétendant rester précisément dans les limites de l'Écriture et accuser les autres, par exemple les calvinistes, d'aller au-delà de la Parole dans leur théologie. Pourtant, nous avons vu comment les données bibliques de Romains 5 excluent la vision pélagienne du péché originel.

Il est donc nécessaire de définir le péché originel plus précisément que ce que propose la position arminienne défendue par Paul Mickey et d'autres évangéliques arminiens pieux . Je m'oppose également à la conception arminienne de la grâce prévenante, qui annule les effets du péché d'Adam sur la race humaine. Sur quoi se fonde mon exception ? Sur le manque de fondement scripturaire.

Je pense que nous devons examiner chaque article de notre foi, tout ce que nous croyons, en nous basant sur les Saintes Écritures. Et non pas simplement déduire certains principes d'autres principes que nous avons déjà démontrés à partir des Écritures. Bien sûr, notre théologie doit être cohérente, mais elle doit aussi être fondée sur l'exégèse . Comment le dire scientifiquement ? Il doit s'agir de données exégétiques, ainsi que d'une cohérence logique, pour que la théologie et un système théologique soient solides.

En fin de compte, mon système n'est pas complet. Certaines choses sont enseignées plus clairement dans les Écritures que d'autres. Et j'hésite à construire une superstructure gigantesque, même avec des fondements bibliques basés sur la philosophie ou la raison humaine ou quoi que ce soit d'autre, là où la Bible ne dit pas, oui, la Bible enseigne la grâce.

Oui, il enseigne la grâce. Oui, il enseigne que la grâce sauve. Oui, il enseigne que la grâce précède le salut.

C'est prévenant. Mais cela n'enseigne pas qu'il permet aux êtres humains de croire. C'est une hypothèse de la théologie wesleyenne.

En fait, la grâce prévenante dans les Écritures est efficace et, par conséquent, particulière. Le calvinisme, la direction naturelle, les forces, la direction naturelle ou le réalisme soutiennent à juste titre que la mort de tous est fondée sur le péché d'Adam. Il enseigne également à juste titre qu'Adam est le chef naturel de la race humaine.

Je ne remets pas en cause la suprématie naturelle d'Adam. Je me demande si c'est la façon d'expliquer le péché originel. Il y a des faiblesses, bien que le réalisme prétende mieux traiter le problème de la culpabilité étrangère que ne le fait la vision représentative.

C'est là le gros problème de la vision représentative ou de la direction fédérale : la culpabilité des étrangers. Attendez une minute.

Vous me dites que la culpabilité, le péché d'Adam dans le jardin d'Eden, signifie la condamnation de la race humaine ? Oui. C'est incroyable. C'est injuste.

C'est de la culpabilité étrangère. Et en fait, c'est bien ce que c'est. Je ne veux pas, oui, je veux préjuger de mes conclusions.

Mais dans le passage de Romains 5, il me semble que vous avez une culpabilité étrangère parce que vous avez quelque chose d'étranger. Et cela s'appelle une justice étrangère. Et même si la justice de Christ vient de Christ, et non pas de nous, c'est une justice étrangère en dehors de nous, comme le disait Luther, qui n'est pas produite par nous, même si elle est comptabilisée dans notre compte bancaire spirituel et nous rend acceptables aux yeux de Dieu.

donc un parallèle dans la façon dont fonctionne le passage : la culpabilité étrangère a été imputée, comptabilisée et comptabilisée sur notre compte bancaire spirituel. De la même manière, bien que le réalisme prétende mieux traiter le problème de la culpabilité étrangère que la vision représentative, il ne semble pas être à la hauteur de sa prétention. C'est Johnson qui le dit.

Eh bien, je continue à m'appuyer sur ce bel article de S. Lewis Johnson, dans son livre *New Studies in Biblical Theology*. Ce n'est pas le bon titre. Je vais le mettre au point.

Johnson dit, je cite, même si nous devons admettre que l'humanité générique a péché en Adam. L'humanité dans ses reins, dans sa semence, si vous voulez. Donc, il est notre tête naturelle.

Et je le répète, il est notre tête naturelle. Mais le réalisme, en tant qu'explication du péché originel, en dit plus.

Cela revient à dire que sa suprématie naturelle est la clé pour comprendre l'imputation de son péché à l'humanité ; même si nous devons admettre que l'humanité générique a péché en Adam, nous ne serions pas soulagés du problème d'une culpabilité étrangère. Si la punition doit être justifiée, l'acte de péché doit être un acte d'autodétermination consciente et de criminalité personnelle, si vous voulez. Pourtant, selon le réalisme, quand Adam a péché, sa postérité en tant qu'individu et personne n'existait même pas.

L'acte de péché de Dieu est antérieur à leur existence personnelle. Je ne vois pas comment cela pourrait atténuer le problème de la justice. Comment pouvons-nous agir avant d'être humains ? Est-il vraiment juste que nous soyons des semences dans les reins d'Adam ? Et cela établit notre culpabilité, notre péché, notre corruption.

Johnson souligne, je cite, des implications intolérables qui, je cite, découlent du réalisme et pèsent sur la théorie. Page 310 de son essai. Pourquoi les descendants d'Adam ne sont-ils responsables que de son premier péché et non de ses péchés ultérieurs ? Pourquoi le péché d'Adam est-il imputé à la race humaine et non celui d'Ève ? Je vais vous dire pourquoi.

Il était notre représentant, et c'est son premier péché qui nous est imputé. Ève n'était pas notre représentant, et ses autres péchés ne nous sont pas imputés. Il n'en a fallu qu'un seul.

Le péché originel, ainsi nommé à juste titre. Le réalisme défend ce que Romains 5, le texte classique sur le péché originel, ne dit jamais. Le péché et la culpabilité sont le résultat des actes de tous les hommes.

Le passage relie à plusieurs reprises le péché d'un homme à notre péché et à notre culpabilité. Il ne relie jamais le péché et la culpabilité de la race humaine aux actes de tous les hommes. « Le réalisme pourrait dire cela, écrit Johnson, mais Paul ne le dit jamais, et le silence est presque assourdissant » page 310.

Oui, il est un peu dramatique, mais ce n'est pas grave. Un réaliste objectera que ceux qui soutiennent le point de vue représentatif utilisent l'argument du silence.

Les partisans de la primauté fédérale répliquent que le point central de la construction doctrinale réaliste manque tout simplement dans ce passage. Une telle omission est certainement importante. Comment peut-on fonder son opinion sur quelque chose que le passage ne dit pas ? La Représentation accuse le réalisme de présupposer sa conclusion, de pétitionner la question.

Autrement dit, ce que le passage ne dit pas, c'est que le péché et la culpabilité de la race humaine sont le fait de tous les hommes. Il ne cesse de dire que c'est le fait d'un

seul homme, Adam. De plus, la dernière clause de Romains 5.14 semble contredire le réalisme.

La clause affirme que la mort a régné, citation, même sur ceux qui n'ont pas péché de la même manière qu'Adam, citation proche. Le réalisme soutient que tous les hommes, citation, sans exception, ont péché comme Adam puisqu'ils ont péché racialement en lui. Tous ont transgressé un commandement précis et positif.

Le même qu'Adam a brisé. Ainsi, le réalisme n'a pas de place pour un autre modus , une autre manière de pécher. Si nous étions dans ses reins quand il a prononcé l'interdiction, l'avons-nous fait aussi, n'est-ce pas ? Dans Romains, cette clause, même sur ceux qui n'ont pas péché comme lui, la mort a régné, comment cela pourrait-il être vrai ? S'il était vraiment notre chef en termes de péché originel.

Johnson soutient à juste titre, je pense, que le réalisme a du mal avec le parallèle Adam-Christ dans Romains 5, je cite : de même que les gens sont justifiés pour une justice qui n'est pas la leur, de même ils sont condamnés pour un péché qui n'est pas le leur. Bien sûr, il faut reconnaître que cette analogie n'est pas parfaite, mais il semble essentiel à la thèse de Paul de maintenir que la nature de l'union entre les deux principes et leur peuple est parallèle. La nature de l'union entre Adam et son peuple, la nature de l'union entre Christ et son peuple, n'est-ce pas ce à quoi nous conduit le verset 5:14 lorsqu'il dit qu'Adam était un type de Christ ? Et ce que disent explicitement les versets 18 et 19, en répétant même « 19 répétant 18 », et que le tableau confirme, est-ce exactement ce qu'il dit ? Tous les détails ne sont bien sûr pas les mêmes, et c'est ce que montrent les versets 15, 16 et 17 de Romains 5, mais la nature de l'union entre les deux Adams et leur peuple est exactement la même.

Il s'agit d'un syndicat représentatif. Imputation médiate - un bref résumé.

elles soutiennent l'union représentative entre Adam et sa postérité et l'imputation du péché d'Adam à la race. Joshua Placaeus , professeur à l'école théologique de Salmore en France, est à l'origine de la conception de l'imputation médiate. Je dirais que l'école était célèbre pour un certain nombre d'écarts par rapport au calvinisme que les calvinistes orthodoxes n'appréciaient pas, notamment l'expiation illimitée.

Auparavant, tous les érudits réformés orthodoxes enseignaient que le péché d'Adam était la base de la condamnation de l'humanité et que la corruption de la nature humaine était le résultat du péché d'Adam. La culpabilité est imputée à l'espèce humaine. Nous sommes coupables et, à cause de cette culpabilité, à notre naissance, nous péchons et sommes condamnés.

La corruption suit logiquement la culpabilité. Le péché d'Adam était la base de la corruption, et cette corruption était le résultat du péché d'Adam. Placée a inversé l'ordre.

Il a fait de la nature humaine corrompue la base de la condamnation et a fait dépendre la culpabilité du péché d'Adam de sa participation à la nature corrompue. Que cherche-t-il à faire ? S'éloigner de la culpabilité étrangère. C'est la motivation de toutes ces autres opinions.

Il peut être utile d'exposer les différences entre les deux. Selon l'imputation immédiate, la conception courante jusqu'à présent, premièrement, le péché d'Adam est imputé à l'humanité, ce qui entraîne la condamnation de la race. En conséquence, les êtres humains naissent avec une nature corrompue.

Selon l'imputation immédiate et l'interprétation de Placée, qui tente de rendre le calvinisme plus acceptable, les êtres humains naissent avec une nature corrompue à cause du péché d'Adam. Cette nature corrompue est la base de la condamnation de chaque personne. Puisque chaque personne a une nature corrompue venant d'Adam, chacune est coupable du péché d'Adam.

Faiblesses. L'imputation immédiate suppose que tous les péchés, selon Romains 5:12, signifient être ou devenir corrompus. Cela semble impossible.

B. Dans Romains 5, Paul enseigne à plusieurs reprises qu'Adam et sa postérité meurent à cause du péché d'Adam. « La mort, la condamnation et le statut du pécheur sont tous liés au péché d'un seul homme. Il n'y a aucun intermédiaire d'aucune sorte. » Johnson, page 311. Je vous ai dit que je m'appuyais sur Johnson. C'est merveilleux.

Son exercice d'exégèse et de théologie est magnifique. D'ailleurs, il introduit cela en disant que la théologie se sépare de plus en plus de l'exégèse, ce qui est une très mauvaise chose. Il induit des théologies systématiques libérales.

Tillich, par exemple, dit que c'est aussi étrange que l'utilisation de la Bible par la théologie traditionnelle, comme l'est l'art de Picasso, le cubisme, etc., par rapport à l'art figuratif classique de la tradition dans laquelle il est né et dans laquelle il excellait. C'est bizarre. Tillich cite à peine la Bible, et quand il le fait, oh là là, c'est un traité philosophique, sa théologie systématique.

Ainsi, dit S. Louis Johnson, S. Louis Johnson a enseigné le Nouveau Testament au séminaire théologique de Dallas toute sa vie. Puis il a pris sa retraite, pour ainsi dire, et est allé à la Trinity Divinity School où il a enseigné la théologie, la théologie exégétique, dans laquelle il était très bon. Son exercice d'exégèse et de théologie est considéré comme un antidote aux points de vue de nombreuses théologies systématiques sur le péché originel, qui peuvent mentionner Romains 5, mais je pense qu'il n'a trouvé aucune d'entre elles qui en fassent une exégèse.

Une exégèse théologique. L'époque de Warfield est révolue depuis longtemps. Pour aller plus loin, pour être professeur de théologie systématique dans une université, il faut soit se spécialiser en philosophie, comme l'a fait John Feinberg de Trinity, soit généralement, tout le reste, comme la plupart d'entre nous le font . Ce n'est pas juste de dire ça, et certains font de la philosophie.

Nous faisons de la théologie historique. On ne fait pas de théologie exégétique, et par conséquent, les théologiens systématiques sont parfois des théologiens systématiques philosophiques, ou, je ne dis pas que ce n'est pas utile, des théologiens systématiques historiques, et il y a là aussi de bonnes choses, mais nous avons besoin de théologiens systématiques exégétiques. Maintenant, DA Carson a probablement raison.

Il y a trente ans, il a écrit un essai, dans lequel il affirmait entre autres choses l'unité de la Bible et la possibilité d'une théologie systématique dans un livre intitulé Écriture et vérité, un de ces volumes d'Ibri, le Conseil sur l'infaillibilité biblique, pas Ibri, le Conseil sur l'infaillibilité biblique, j'ai confondu mes organisations, désolé. Le Conseil international sur l'infaillibilité biblique. Il soutenait que l'unité des Écritures est une présupposition pour la systématique traditionnelle, et que l'énorme assaut de la critique biblique, en particulier sur l'Ancien Testament et maintenant sur le Nouveau, a rendu la théologie systématique impossible dans les universités.

Il y a beaucoup de vérité dans cette affirmation, et l'essai de S. Louis Johnson est très utile. De toute évidence, je pense que c'est le cas. L'imputation médiane pose problème avec Romains 5:13 et 14.

Il y a le péché d'Adam, qui est la cause de la mort, même pour ceux qui n'ont pas péché comme Adam. C'est le péché du premier homme qui est la cause du règne de la mort depuis Adam jusqu'à Moïse. Johnson défend à juste titre, je cite, la théorie de l'imputation médiate ; à propos, qu'est-ce qui est médiate et qu'est-ce qui est immédiat ? La réponse est l'imputation de la culpabilité d'Adam.

Dans l'imputation immédiate, la culpabilité d'Adam est immédiatement imputée, et la corruption est imputée médiatement. Elle vient d'elle. Dans l'imputation médiate, la corruption d'Adam est immédiatement imputée, et la culpabilité est imputée médiatement.

Donc, pour les garder clairs, l'imputation immédiate et médiate, l'aspect qui est soit immédiatement soit médiatement imputé, ah, c'est la culpabilité d'Adam. Johnson soutient à juste titre que la théorie de l'imputation médiate avec le parallèle est incompatible avec le parallélisme entre Adam et Christ, tout comme nous ne sommes pas justifiés par une justice inhérente mais par une justice étrangère. Ainsi, nous ne sommes pas condamnés par la corruption inhérente mais par la corruption étrangère, la culpabilité étrangère.

Le cinquième argument contre la faiblesse de l'imputation médiate. L'imputation médiate a été conçue pour tenter d'adoucir le calvinisme, dans ce cas, en résolvant le problème de la culpabilité de Dieu envers ceux qui n'avaient pas personnellement péché. C'est le problème de la culpabilité étrangère.

Comme dans le cas du réalisme, cette théorie ne parvient pas non plus à atteindre son objectif. Johnson affirme à juste titre, je cite : si la dépravation inhérente est une punition, et il est difficile de soutenir le contraire, pourquoi Dieu impute-t-il la corruption, la dépravation et la pollution ? À cause du péché d'Adam. C'est une punition pour le péché d'Adam.

Alors la culpabilité doit l'avoir précédée. Vous comprenez ? Si la dépravation inhérente est une punition, et c'est le cas, alors la culpabilité doit l'avoir précédée. Quelle pourrait alors être la culpabilité, sinon la culpabilité du premier péché d'Adam ? En fait, l'imputation médiate supprime ; je n'accuse ici les motivations de personne, et je ne calomnie les motivations de personne ; elle a une punition cachée, une punition cachée.

Entre parenthèses. La culpabilité. Nous sommes coupables en Adam. Par conséquent, nous sommes corrompus, et par conséquent nous péchons, et nous sommes coupables.

Autrement, vous avez une corruption inhérente sans culpabilité ? Quelle en est la cause ? Dieu est-il injuste ? En fait, comme le dit le Consensus Helvétique, la formule Consensus Helvetica 1675, et Toreton, son principal promoteur, prétendaient que la doctrine de Placée, en réalité, supprimait entièrement l'imputation du péché d'Adam, car c'est en réalité la corruption qui nous rend sujets à la colère. Dans notre prochaine leçon, nous traiterons de l'imputation immédiate avec ses points forts et ses objections et passerons aux implications systématiques et pastorales de la doctrine du péché originel.

C'est le Dr Robert A. Peterson dans son enseignement sur les doctrines de l'humanité et du péché. Il s'agit de la session 18, Le péché originel, le calvinisme, les points forts et les points faibles du pélagianisme, de l'arminianisme et du calvinisme.